

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 8

Artikel: Beau pays, braves gens, vaches modèles !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Beau pays, braves gens, vaches modèles !

LA SUISSE OU ESQUISSE D'UN TABLEAU HISTORIQUE, PITTORESQUE ET MORAL DES CANTONS HELVÉTIQUES, par G.-H. Lepping, Membre de plusieurs sociétés littéraires.

C'est là le titre d'un ouvrage édité à Paris, en 1824, et qui débute ainsi :

Le pays.

« Comment se fait-il que les anciens, surtout les Romains, dont l'empire s'étendait jusqu'en Helvétie, n'aient pas été frappés du spectacle sublime que la nature présente dans ces hautes montagnes couvertes de glaciers et de pâturages; ou s'ils n'ont pas été insensibles à cet aspect imposant, pourquoi ne nous ont-ils pas transmis les expressions de leur admiration et de leur ravissement sur un pays où les peintres et les poètes vont puiser aujourd'hui des inspirations, où les hommes d'état et les gens du monde vont retremper leur âme, les hommes mélancoliques et poursuivis par le sort chercher des consolations et des adoucissements à leurs douleurs, les naturalistes étudier l'histoire des révolutions du globe et épier les secrets de la nature, les amis de la liberté enfin récréer leur vue à l'aspect de ce régime populaire et de cette vie pastorale qui rappellent les premiers âges du monde et l'état primitif de la société et dont on est déjà si loin dans d'autres pays de l'Europe ?

» Et quel homme resterait froid et insensible au spectacle magnifique que lui offrent les Alpes de la Suisse, où des montagnes aussi anciennes que le monde sont entassées sur des montagnes et enfoncées dans les nues leurs cimes plus ou moins élevées, etc., etc., enfin où, dans l'espace de quelques lieues, le voyageur peut contempler les horreurs et les beautés de la nature, et passer du saisissement à l'admiration d'un climat affreux, dans une contrée charmante ?

Les habitants et les institutions.

» Si ce magnifique spectacle pouvait jamais laisser le voyageur, il lui resterait encore une autre source de sensations et un nouvel objet d'études : ce sont les hommes qui habitent cette contrée pittoresque. En Suisse, tout n'a pas été nivelé sous le sceptre monarchique comme dans le reste de l'Europe; les Suisses ont conservé plus que d'autres peuples l'empreinte des âges écoulés; cette empreinte n'est pas toujours la plus belle, la rouille l'a entachée, mais c'est une empreinte originale.

» ... La seule république qui soit encore debout en Europe, c'est l'Helvétie. Tandis qu'à l'entour des Alpes, le dogme du pouvoir absolu est prêché aux peuples, l'écho des rochers helvétiques retentit encore, quoique timidement, des accents de la démocratie. Cependant il semble que le républicanisme, proscrit sur le reste du continent, n'est plus que toléré en Suisse. Et cette république faible et pauvre se montre presque honteuse au milieu des trônes resplandissants d'or et hérissés de fer dont elle est entourée.

C'est le monument unique resté presque intact au milieu des bouleversements politiques qui ont eu lieu depuis l'âge de la barbarie. »

Suivent une description géographique de notre pays, puis un tableau des mœurs patriarcales des Suisses, dont l'élevé du bétail, naturellement, est la principale occupation. Nous étions alors tous des pâtres; aux yeux de l'étranger. Combien encore le croient, parmi ceux qui ne sont jamais venus chez nous. Rien d'étonnant à cela, écoutez plutôt :

Les vaches suisses.



« On conçoit le grand soin qu'ils (les Suisses) ont pour leur bétail; on dirait d'ailleurs que le bétail suisse se ressent de l'influence morale de l'air des montagnes, et qu'il a plus d'intelligence, plus d'instinct et plus de vie que celui de nos plaines. Les pâtres en racontent des traits que l'on ne croirait pas, s'ils n'étaient répétés sur les diverses montagnes. En voici quelques-uns :

» La force donne une espèce d'estime parmi les vaches suisses; celle qui s'est montrée la plus vaillante acquiert la domination; chaque troupe de vaches suit un chef et lui obéit. C'est toujours le courage qui assure son rang. Elle est constamment à la tête de la troupe, soit qu'il s'agisse de se laisser traire, soit qu'elle choisisse la pâture.

» Au printemps, les vaches se montrent impatientes de rester à l'étable; le jour où cette étable s'ouvre pour le départ, la joie règne parmi elles. La vache conductrice, parée comme pour un sacrifice à l'antique, marche fièrement devant la troupe, en exprimant par ses mouvements la joie de regagner les montagnes, où tous les êtres sont heureux, les hommes comme les bestiaux.

» On dit que dans les pâturages inférieurs, le long desquels passe une troupe pour gravir les montagnes, les vaches en entendant les sonnettes, éprouvent un si vif désir de s'y joindre, qu'elles sautent d'impatience, qu'elles mugissent et cherchent à franchir les limites qui les séparent des vaches voyageuses. »

Les vaches et les « ranz ».

Terminons par ces quelques mots sur les « ranz » que l'on chante, ou plutôt que l'on chantait jadis dans nos montagnes.

« Il ne faut pas juger le « ranz » sous le rapport de la composition. C'est très peu de chose : mais que de souvenirs rappelle-t-il au pâtre et même au bétail ? On a vu des vaches qui, transportées des hautes montagnes dans les régions inférieures, commençaient à chanter le « ranz », courir ça et là, comme agitées par des souvenirs importuns et se mettre à bondir. Comme dans le canton de St-Gall on entretient beaucoup de vaches achetées aux montagnes d'Appenzell, il y était autrefois défendu de chanter le « ranz », afin de ne pas inspirer des regrets trop vifs au bétail. »

La Suisse inconnue.

On lit dans l'Illustré pour la jeunesse et la famille l'article suivant :

« En Suisse, à Ouchy, il y a une petite source, très pure, qui vient d'on ne sait où. Elle débouche à travers le tronc d'un chêne. Son eau est très pure et très claire.

» Elle alimente d'eau potable tout le village voisin et l'on se demande comment elle a pu se frayer un chemin à travers l'épaisseur de l'arbre.

» C'est une curiosité naturelle très originale que les touristes viennent visiter tout l'été. »

Victor Tissot, Bredacker et la population d'Ouchy semblent avoir ignoré cette curiosité naturelle. Mais peut-être nos amis de Lutry pourraient-ils nous renseigner et nous dire, en particulier, comment cette eau a pu se frayer un chemin à travers l'épaisseur de l'arbre ?

Faut-il être cachottier !

F.

Pour avoir de belles fleurs.

Il y a deux ou trois ans arrivait à Lausanne une lettre datée d'un petit village fribourgeois et portant cette adresse un peu sommaire : « A l'agriculture de Lausanne ». La poste la transmit au département de l'Agriculture et du Commerce; mais, comme on en jugera par son contenu, les fonctionnaires de M. Oyex-Ponnaz furent bien embarrassés de faire droit aux demandes qui y étaient énoncées :

Monsieur ou Madame,

Vous aurez bien la bonté de m'envoyer deux boutures de giroflée qui ait la racine la longueur comme sa de 15 à 18 centimètres de deux sorte la fleurs brune et rouge que la fleurs soit presque comme des points que la fleurs soit comme crevée, un beau foxiart rose qu'une couleur beau double a grose fleur vous faut tacher de me les envoyez tous avec la racine tous vous me les envoyerez par la poste jusqu'à V. parce que je les fait a venir en cachète, vous me les vendrez tant a bon marchez que vous pourcez ses trois boutures, parce que je suis pauvres quand je demande de ses belles sortes je peu rien en avoir on me donne que des géranson et si je sui bien contente je vous re demanderez des autres sortes envoyez les moi le plus vite possible jusque a la poste de V. s'il vous plait

Recevez mes bonne salutation.

MARIE X.

Les rancunes des Chenevard.

Sur la Pente, la pièce de M. Benjamin Vallotton, a été jouée avec un très vif succès dimanche et lundi derniers au Théâtre de Lausanne par la Société d'art dramatique la Muse. Elle sera redonnée deux fois demain devant des salles comblées, car on s'arrache les billets. Nous pensons que les lecteurs du Conteur liront avec plaisir la scène suivante, qui se passe à la cure du pasteur Favre, et où celui-ci essaie de réconcilier les Chenevard avec les Bovay, deux familles qui se vouent une haine corse. Il tente cette démarche délicate à la prière du jeune Henri Bovay, qui aspire à la main de Julie Chenevard.

* Sur la Pente, par Benjamin Vallotton, pièce en 5 actes. — Lausanne, F. Rouge et Cie, libraires éditeurs.